

Thème 3 - Représenter le monde

Chapitre 2

Les cartes, enjeux politiques

I La carte un outil géopolitique et géostratégique

A La cartographie : un savoir stratégique et géopolitique

Les cartes peuvent servir à faire la guerre : la carte est indispensable pour conduire des opérations tactiques sur le terrain.

Exemple : la bataille d'Austerlitz

http://www.dailymotion.com/video/x61e0a_la-bataille-d-austerlitz_news :

Napoléon y manifeste un génie exceptionnel dans l'occupation du terrain et l'utilisation des données naturelles. Cela n'aurait pas été possible sans de bonnes cartes. A l'inverse, des cartes médiocres ou une mauvaise analyse de carte par le commandement peut avoir des conséquences catastrophiques : une des causes de la défaite de 1870 par exemple, est attribuée à l'absence de bonne carte. Aujourd'hui, les militaires utilisent les images satellites.

Les cartes sont les outils majeurs de la géopolitique à savoir l'étude des rivalités de pouvoir entre acteurs pour la maîtrise et l'usage des territoires, représentés sous forme de caricature géographique dans le **DOC 1** (*Le gâteau chinois, 1900*). Voici quelques exemples d'utilisation stratégique des cartes : une carte sert à préparer les traités de paix après un conflit en redélimitant les frontières comme ce fut le cas en Europe au lendemain des deux conflits mondiaux. **Le DOC 2** donne l'exemple d'une appropriation que les cartes essaient de "normaliser" : il montre une carte de l'Antarctique (qui ne peut en principe être revendiqué par personne depuis le Traité de Washington en 1959). Pourtant, cette carte provenant d'Argentine montre un découpage très net de l'Antarctique et de la mer de Weddell, baptisé Antarctique argentin. En effet, le Chili et l'Argentine revendiquent une souveraineté sur une partie de l'Antarctique. La situation est similaire et bien plus tendue dans l'Arctique : le **DOC 3** présente une carte générale de l'Arctique : riverains, ZEE (zones économiques exclusives), limites de la banquise, routes maritimes. L'Océan glacial arctique relève des eaux internationales. Mais le réchauffement climatique permet d'envisager, à terme, une circulation des navires sur deux nouvelles routes : **DOC 4** le passage du Nord-Est qui longerait la Russie et le passage du Nord-Ouest, le long des côtes nord du Canada. Le gain de temps

et donc de coût de transport serait spectaculaire comme le montre le tableau ci-dessous :

Itinéraire	Londres-Tokyo	New York-Tokyo	Hambourg-Vancouver
Canal de Panama	23 300 km	18 560 km	17 310 km
Canal de Suez et Détroit de Malacca	21 200 km	25 120 km	29 880 km
Cap Horn	32 289 km	31 639 km	27 200 km
Passage du Nord Ouest	15 930 km	15 220 km	14 970 km

Distance entre les ports selon les routes maritimes empruntées

La navigation ne sera jamais facile dans cette région du fait des conditions climatiques : la Russie et le Canada sont rivaux pour proposer les services de leurs brise glace et autres aides à la navigation. Des droits de passage (droits de transit) seront perçus : les enjeux financiers de ces nouvelles routes maritimes sont donc énormes. La question du trafic maritime n'est pas le seul enjeu de l'Arctique : l'appropriation de ses très importantes ressources naturelles est en jeu. Les riverains ne peuvent exploiter que leur ZEE (zone de 200 miles à partir des côtes). Mais tous convoitent les ressources de l'océan glacial arctique. **DOC 5** : différents plans de partage sont à l'étude mais aucun ne fait l'unanimité car les surfaces accordées diffèrent selon le mode de calcul. D'où la multiplication des recherches et des travaux portant sur la géologie et les fonds marins afin de justifier les revendications de souveraineté sur l'Océan glacial. Le Canada s'est montré particulièrement offensif sur ce sujet en publiant en 2009 un Atlas géologique de 1222 cartes à partir de données internationales, immédiatement critiqué par les Russes. Autre exemple, **DOC 6**. C'est pour des raisons politiques tenant à l'hostilité qu'elle éprouve envers le Japon que la Corée du Sud a obtenu que l'appellation "*East Side*" vienne compléter celle de "*Sea of Japan*" sur les cartes officielles.

B Des cartes pour gouverner

Les cartes sont un outil au service de la politique. Prenons l'exemple des élections. Pour organiser des élections, il faut délimiter des zones électorales dites circonscriptions électorales. Plusieurs choix s'offrent aux pouvoirs publics : ou délimiter des circonscriptions en surfaces égales ou les découper en fonction du nombre d'habitants. Dans le premier cas, on veille à l'égalité des territoires, dans le second on privilégie l'égalité des électeurs. Le plus souvent, une des deux solutions est préférée pour un scrutin particulier. Ainsi, la désignation des chambres hautes (sénateurs) favorise les territoires, celle des chambres basses (députés), les citoyens. Mais le découpage des circonscriptions est souvent bien plus subtil. Il n'est guère de gouvernement qui résiste à la tentation du redécoupage électoral afin de s'assurer une majorité plus solide.

Le **DOC 7** montre l'exemple de Chicago (source : Public Act 97-0014. *Congressional District*). Sachant que les Latino-Américains votent plus souvent pour les Démocrates que pour les Républicains, les Démocrates décident en 2009 de créer une circonscription dont les contours recoupent les zones de forte population latino-américaine. Même si la pratique du *gerrymandering* (charcutage électoral) est courante aux Etats Unis (et ailleurs !), l'exemple de la 4^e circonscription de Chicago a provoqué de forts remous. Une association s'est créée "*Yes, for independent maps !*" <http://independentmaps.org/> qui exige l'arrêt de ces pratiques.

De manière moins polémique, toute élection donne lieu à élaboration de cartes électorales post scrutin. Ces cartes sont composées à partir des résultats officiels publiés par le ministère de l'Intérieur et disponibles sur le site :

<http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats> **DOC 8 et 9 : cartes du résultat des élections présidentielles de 2002 et de 2007 par département.** Sur le site du ministère de l'Intérieur, de nombreuses cartes interactives sont disponibles. L'analyse des résultats électoraux se fait à toutes les échelles, y compris les plus fines (quartiers des villes). Comparées d'un scrutin à l'autre, elles permettent de suivre les permanences et les évolutions des sensibilités politiques des territoires. Les bastions traditionnels de la droite et de la gauche et les recompositions récentes sont souvent très repérables grâce aux cartes qui apportent un vrai plus visuel. Recoupées avec d'autres cartes (âge moyen, niveau de vie, niveau d'éducation etc.) elles permettent de faire des études de sociologie politique, très utiles pour les pouvoirs publics et pour la société en général. Ainsi, le basculement des régions ouvrières du Nord et de l'Est de la gauche à l'extrême droite est bien visible et on arrive à montrer que ce sont aussi ces mêmes territoires qui subissent de plein fouet la désindustrialisation et la montée de la pauvreté.

Enfin les cartes sont devenues essentielles pour l'action publique en vue d'organiser un réseau scolaire par exemple ou de respecter l'obligation de faire un plan local d'urbanisme (PLU) ou d'établir un plan de prévention des risques (PPR). Les cartes, en particulier grâce aux systèmes d'information géographique permettent de superposer toutes sortes de données et d'en tirer une vision du territoire souvent riche d'enseignements. Le caractère parlant de ces documents offre aussi un excellent support de communication pour les décideurs, grâce à des sites interactifs. A ce titre, l'agglomération bordelaise a été une des premières à proposer une grande variété de documents interactifs en 2010.

http://sig2012.esrifrance.fr/iso_album/cu_bordeaux_agglo3d.pdf

△ Soyez patient 5 MB

C La carte, un outil de propagande

Dès le début, les cartes sont contrôlées, voire manipulées par le pouvoir politique. Elles sont conçues de manière à " donner à voir " ce que le pouvoir veut que les populations voient. Exemple : **DOC 10 : carte nazie de l'Allemagne. Cette carte est intéressante car elle a pour objectif de montrer combien la situation de l'Allemagne est injuste au lendemain de la première Guerre. On y voit ainsi, en noir l' "espace résiduel allemand" c'est à dire l'ensemble des territoires dont les nazis estiment qu'ils devraient être allemands, pour des raisons culturelles (La Grande Allemagne). Mais ces territoires sont soustraits à la souveraineté allemande dans le cadre du Diktat : on voit donc la zone démilitarisée présentée comme un territoire amputé à l'Allemagne. Par ailleurs l'utilisation du rouge vif et des flèches blanches permet un visuel parlant : l'Allemagne apparaît comme agressée de toutes parts, son territoire ne cessant de se réduire. La réalité est toute autre, l'agresseur à l'époque c'est l'Allemagne.**

DOC 11 : cet autre exemple permet de comparer la représentation d'un même territoire par les deux pays qui en revendiquent la souveraineté. Il s'agit du Cachemire, objet de très vives tensions entre l'Inde et le Pakistan depuis la décolonisation en 1947. Musulman à 94 %, le Cachemire était dirigé par des maharajah hindous depuis 1846. Théoriquement, la région étant musulmane, elle aurait dû être rattachée au Pakistan en 1947. Mais comme elle était dirigée par un hindou, elle a été rattachée à l'Inde. Il en est résulté une première guerre et la partition du Cachemire. Depuis, chacun des deux pays revendique la souveraineté sur la totalité du Cachemire. Cela s'est traduit par plusieurs guerres qui font

de cette région l'un des points les plus chauds de la planète dans la mesure où l'Inde et le Pakistan sont des puissances nucléaires depuis la fin des années 1980. Les attentats sont également fréquents, et l'on estime à 50 000 le nombre de tués dans le cadre de ces tensions entre 1990 et 2003.

Les nationalistes extrémistes serbes, eux font appel à des cartes historiques pour tenter de valider leur vision de ce que devrait être la Serbie : **DOC 12** : certes, le projet de Grande Serbie dessine un pays qui ne recoupe pas exactement l'empire d'Etienne IX Douchan à son apogée en 1350, mais ce tracé permet de montrer que la Serbie a occupé un bien plus grand territoire que l'actuel et, surtout, englobe clairement l'intégralité du Kosovo rendant illégitimes aux yeux des nationalistes serbes, les vellétés d'indépendance de la province. Les cartes sont souvent utilisées par les minorités, comme par exemple la carte des nations européennes diffusée par les autonomistes basques, **DOC 13** : en présentant un découpage de l'Europe en " nations ", la carte veut relativiser la pertinence des frontières nationales. Il existe aussi des cartes dont les noms de lieu sont indiqués en langue locale (carte de la Bretagne par exemple :

<http://www.geobreizh.com/breizh/bre/kartenn-departamantou.asp>.

Par ailleurs, le centrage de la carte est riche de significations. Depuis Gérard Mercator, les cartes du monde sont généralement centrées sur l'Europe et l'Afrique, rejetant l'Asie et l'Amérique sur les cotés. Ce centrage correspondait bien à la domination européenne du XIXe s, mais il est devenu obsolète aujourd'hui. Ainsi, d'autres planisphères se sont multipliés depuis trente ans, centrés sur le pays ou la région d'où ils sont produits : **DOC 14 (Australie)** et **DOC 15 : carte dite Dunder qui remet en cause l'orientation nord-sud des planisphères et est centrée sur l'Océanie.**

Au total, dans une carte tout est une question de point de vue : le rapport au monde se situe entre deux extrêmes : soit le lieu où nous sommes efface tous les autres, soit le monde extérieur nous envahit. Quelques caricatures pour illustrer cette attitude universelle : les **DOCS 16 et 17** représentent la vision de l'Afghanistan par les Américains, avant le 11 septembre et après le 11 septembre, le dessinateur suisse, Chapatte brocarde gentiment ses compatriotes **DOC 18**. Les cartes disent ce que leur concepteur veut qu'elles disent. Mais leurs silences sont eux aussi riches de signification.

II Ce que les cartes ne disent pas

A Parce que ce n'est pas cartographiable

En dehors de toute considération politique, une représentation cartographique implique de faire des choix pour la bonne raison qu'elle doit rester lisible. Ainsi, cette carte italienne de Venise au 1/200 000 **DOC 19** est aux limites de la lisibilité : on y voit, entre-autres la lagune, la portée de phares, les points de mouillage indiquant un intense trafic, des figurés ponctuels qui montrent les fonctions de Venise, l'urbanisation du cordon littoral, l'opposition entre Mestre, pôle industriel et Venise, Pôle touristique, l'aéroport et le terminal ferroviaire. Mais rien ne montre que Venise est une ville qui se vide de sa population (180 000 hab en 1950, seulement 60 000 en 2010), ni les problèmes récurrents de montée des eaux, ni le projet de métro sous la lagune etc. Une carte ne peut être exhaustive, même en utilisant les SIG qui permettent de superposer des données.

Par ailleurs, la représentation cartographie aseptise les horreurs du monde. Le **DOC 20** présente une carte de l'offensive internationale de novembre 2001 en Af-

ghanistan. C'est une carte très factuelle une représentation abstraite de la guerre. DOC 21 : cette photo d'Oleg Nikishin pour l'AFP montre la réalité de la guerre, le carnage de Qala-e-Janghi en novembre 2001.

B Parce que les concepteurs de la carte ne veulent pas tout dire

Pour des raisons économiques. Par exemple, dans la Grande Bretagne du XVIIIe siècle, certaines cartes topographiques omettent de représenter les petites fermes sur ordre de leurs commanditaires, de grands propriétaires terriens qui voulaient enclore leur domaine. Or, le signalement des petites fermes aurait mis en évidence le morcellement de leurs possessions et fait obstacle à la légitimité de leur demande.

Mais l'objectif peut être de nier le droit des autres. Ainsi, aux États Unis, une carte de 1751 laisse à penser que les européens ont toujours vécu là : les toponymes indiens ont été remplacés par des toponymes européens.

C Il est donc nécessaire de croiser les cartes pour éviter de partir sur de fausses impressions

Prenons un exemple : les famines récurrentes dans la corne de l'Afrique. La présentation qui en est faite dans les médias grand public montre toujours une sorte de fatalité que suggère bien le dessin de Deng Coy Miel (Singapour) (DOC 22). La carte du DOC 23, du programme FEWSN (Famine Early Warning System Network) n'est pas vraiment différente : elle localise les zones en fonction des risques de famine, mais on n'a aucune explication quant aux causes de ces famines potentielles. Il faut donc croiser ces données avec d'autres pour mieux comprendre la situation. C'est ce que fait le DOC 24, une carte du Monde Diplomatique qui permet de voir que les zones de famine sont aussi des zones d'instabilité chroniques, voire de conflits et que les enjeux de la région touchent à la géopolitique (piraterie, bases étrangères etc.). L'idée de "malédiction" frappant la région n'est donc pas pertinente.

III La question de l'échelle et ses conséquences

A Les pièges de l'échelle

La notion d'échelle est relative car il n'existe pas vraiment de grande échelle ni de petite échelle dans l'absolu. Mais la classification conventionnelle dégage des degrés différents : on parle de **très grande échelle** pour des cartes au 1/20 000^e (c'est à dire qu'un cm sur la carte équivaut à 20 000 cm sur le terrain, soit 200 m) voire moins (il existe des cartes au 1/5 000^e), **de grande échelle** pour des cartes comprises entre 1/20 000 et 1/50 000. C'est l'échelle habituelle des cartes topographiques de l'IGN. L'échelle intermédiaire est comprise entre 1/50 000 et 1/500 000, la **petite échelle** entre 1/500 000 et 1/10 000 000 et, enfin la **très petite échelle** va du 1/10 000 000 (1 cm = 100 km) au 1/100 000 000 (1 cm = 1 000 km). C'est l'échelle des planisphères en général. Le choix de l'échelle d'une carte dépend de son utilisation. Par exemple, une promenade à pied nécessite une carte à plus grande échelle, que celle dont on a besoin pour un voyage international. Malheureusement, le mot échelle n'a pas le même sens dans le vocabulaire courant : il y a une confusion entre échelle spatiale d'un phénomène et échelle cartographique.

On parle de "phénomène à grande échelle" (sous entendu concernant une vaste surface) alors que les cartes correspondantes sont des cartes à petite voire très petite échelle. Le niveau de détail est inversement proportionnel à l'échelle : une carte à très petite échelle ne présente pas de détails, contrairement à une carte à très grande échelle.

B Quand le choix de l'échelle cartographique fait toute la différence

Premier exemple : le Bosphore à différentes échelles. L'entrée de la Turquie dans l'Union européenne fait débat depuis de nombreuses années autour de la question de l'appartenance ou non de la Turquie à l'Europe. La géographie n'est pas d'un grand secours car il n'existe pas à proprement parler de continent européen : le continent est l'Eurasie. La césure entre l'Asie et l'Europe a longtemps fluctué au gré de la géopolitique et les limites conventionnelles (l'Oural et le Bosphore) sont récentes. Concernant le Bosphore, l'échelle des cartes donne des lectures différentes. **Le DOC 25 est une carte à très petite échelle, extraite d'un manuel de 6^e : la Turquie apparaît clairement comme une rupture géographique avec le reste de l'Europe, la Turquie occidentale apparaît comme un hasard de l'histoire. Le DOC 26, carte à une échelle bien plus grande montre, au contraire la continuité d'Istanbul de part et d'autre du Bosphore, en particulier par les axes de transport. Le Bosphore en tant que limite disparaît, c'est un espace franchi intensément et quotidiennement. Enfin, le DOC 27, un plan à très grande échelle montre le Bosphore comme un pont entre deux rives, un lien et non pas une césure.**

Le second exemple permet de confronter une vision du monde qui a fait grand bruit avec les subtilités que seuls les changements d'échelle permettent d'appréhender. **La carte du DOC 28 est une planisphère (donc une carte à très petite échelle) établie d'après les travaux de Samuel Huntington. L'auteur, professeur de sciences politiques à Harvard, développe dans son ouvrage majeur Le Choc des civilisations publié en 1993 une vision géoculturelle du monde qui tranche avec l'optimisme qui règne après la fin de la Guerre Froide. Les attentats du 11 septembre 2001 ont ramené les idées d'Huntington sur le devant de la scène où elles ont (et font toujours) polémique. En effet, cette carte semble montrer un monde divisé en grandes aires culturelles homogènes pour la délimitation desquelles Huntington a privilégié les critères religieux et linguistiques. En 1993, le professeur prédit de fortes tensions sur les zones de contact de ces civilisations. Si l'on prend la zone islamique et qu'on la confronte à des jeux d'échelle, une réalité tout autre apparaît. Le DOC 29 présente une vision géoculturelle du Moyen Orient c'est à dire à une échelle plus grande que la carte d'Huntington. L'homogénéité culturelle de la région est déjà bien moins nette : certes, l'Islam domine, mais la division entre Chiites et Sunnites apparaît, ainsi que les zones chrétiennes. De même, c'est bien la diversité culturelle qui l'emporte : les Arabes ne sont pas les seuls peuples de la région. La carte du Liban DOC 30 renforce l'impression de mosaïque religieuse qui apparaît comme évidente sur le plan de Beyrouth, donc à très grande échelle (DOC 31). Une carte des conflits dans le monde ces 15 dernières années montre par ailleurs que nombre d'entre-eux se produisent à l'intérieur même des zones culturelles, en particulier au sein de la zone islamique et souvent entre musulmans (guerre civile en Irak, rivalités Iran chiite / Arabie Saoudite sunnite, attentats d'Al-Qaida (sunnite) frappant l'Arabie Saoudite, guerre en Syrie etc. . .).**

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que l'échelle présente des enjeux politiques extrêmement sensibles. Toutes les grandes nations développées du monde possèdent un géoportail à l'image de celui de la France, consultable sur <http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>. Comme les autres, la Chine a aussi son géoportail, opérationnel depuis 2010. Mais les cartes y sont volontairement à petite échelle et très incomplètes dans les zones frontalières, les images satellites ont une très faible résolution dans les zones sensibles comme la frontière nord coréenne, Taiwan ou le Tibet. De même, la Chine a imposé au service cartographie de Google Earth d'abaisser la résolution du satellite sur les bâtiments officiels chinois.

La France n'est pas épargnée par des difficultés similaires : en 2006 par exemple, Greenpeace est obligée de retirer de son site Internet une carte à très grande échelle qui indiquait avec une extrême précision la localisation des champs de maïs OGM dans les départements du sud ouest. Craignant d'être victimes des faucheurs volontaires, certains propriétaires de champs OGM avaient porté plainte et obtenu gain de cause.

En conclusion, la carte est un formidable outil pour appréhender le monde et ses réalités... à la condition de ne jamais la prendre pour argent comptant car elle n'est jamais un document neutre, ne serait-ce que pour des raisons techniques. Il est donc nécessaire d'apprendre à lire les cartes et, surtout, de croiser les informations pour se rapprocher le plus possible du réel.

Pour d'autres exemples, voir site d'Alexandre Nicolas,
<http://www.le-cartographe.net/jupgrade/>